

Archives des savoirs

Enjeux scientifiques, universitaires, patrimoniaux

Projet de recherche présenté au Conseil scientifique de la Maison de l'Histoire

« Pas de science sans mémoire.
Une science sans mémoire est destinée à mourir ou à
tourner en rond »
Michel Blay, physicien, historien des sciences

Archives des savoirs : pour une approche interdisciplinaire

Selon les époques et la diversité des objets d'études, les archives recoupent **des matérialités** multiples liées aux sociétés dont elles sont l'émanation. Les actions humaines produisent des traces diverses : matériel archéologique, inscriptions anciennes, papyrus, manuscrits, terriers médiévaux, correspondances, imprimés, iconographie, photographie, cinéma et depuis peu documents numériques. Dans notre société informatisée l'« archive numérique » redéfinit la matérialité de l'archive et nous contraint à renouveler les approches épistémologiques.

Les lieux de production des savoirs (académies, universités, laboratoires de recherche, etc.) utilisent et surtout produisent leurs propres archives. Les enjeux autour des **patrimoines archivistiques des savoirs** des grands établissements universitaires sont multiples : scientifiques, institutionnels et patrimoniaux. Les archives ne concernent pas seulement l'histoire ou la mémoire institutionnelle des

universités : elles contribuent à accroître leur propre patrimoine intellectuel, à enrichir leurs ressources scientifiques et ainsi à produire du savoir nouveau. Or, les archives institutionnelles des universités ou des centres de recherche, archives scientifiques des disciplines ou de la recherche sont fragilisés sinon menacés.

Par ailleurs, oscillant entre histoire, mémoire et commémoration, les relations entre l'archive et le savoir sont complexes. Dans un moment de transformations rapides des savoirs et de l'obsolescence accélérée des supports, il importe d'interroger ces liens qui sont à la fois documentaires, probatoires, exemplifiants mais aussi testimoniaux.

La variété et la spécificité des savoirs scientifiques et universitaires appellent des supports archivistiques de nature, de fonction et de matérialité très diverses. A première vue, les savoirs dès lors qu'ils supposent une élaboration, un effort, un travail, semblent s'affirmer **contre l'archive**. Par exemple, la mise en forme écrite des publications ne contribue-t-elle pas à une mise à l'écart, à un effacement systématique des traces ? Celles-ci sont reléguées en notes, parfois écrasées dans un processus de superposition de la connaissance qui au fil du temps valide et efface les traces du processus épistémologique qui le sous-tend.

La **marginalisation ou l'absence de l'archive** n'a paradoxalement pas nécessairement entravé la mise en forme mémorielle des savoirs : les grands récits de fondation s'embarrassent rarement du recours à l'archive sauf peut-être lorsqu'il s'agit de valoriser les grands ancêtres, les grands auteurs. L'archive peut ainsi devenir en soi un trésor, une relique, ou encore un lieu de dévoilement des « secrets » de fabrication du génie, ou plus prosaïquement une ressource supplémentaire, prolongement d'une leçon, d'une transmission.

Les archives des savoirs invitent donc à se pencher sur **leurs matérialités et leurs modes de production** : enquêtes, tests, essais, construction d'objets, protocoles, entretiens, témoignages, etc. La diversité des traces (intellectuelles, scientifiques, administratives ou plus largement culturelles), des supports (papier, numérique, audiovisuel, objets, etc.) et des outils utilisés (stylos, crayons, machines à écrire, outils d'enregistrements automatiques, ordinateurs, etc.) supposent des modes de traitement eux aussi très variés : accumulation, vérification, duplication, traitement

qualitatif ou quantitatif, etc.

Ainsi, ouvrant et prolongeant un champ de recherche fécond et entamé en partie dans d'autres universités, le projet intitulé *Archives des savoirs : enjeux scientifiques, universitaires, patrimoniaux*, appelle une approche interdisciplinaire, où les disciplines et les champs universitaires sont amenés à collaborer et à s'interroger sur leurs démarches spécifiques ou communes relativement aux archives qu'ils produisent.

Cette réflexion partira d'une série de questions :

- ❖ *Que sont les archives des savoirs ?*
- ❖ *S'agit-il seulement des brouillons ou des restes ?*
- ❖ *Quelles sont les spécificités de ces archives par rapport aux archives institutionnelles ?*
- ❖ *De quelles accumulations sont-elles le signe ?*
- ❖ *Pourquoi, pour quoi et pour qui conserve-t-on les archives des savoirs ?*
- ❖ *Comment ces archives sont-elles élaborées, à quelles fins ? Pour quels usages ?*
- ❖ *Quelles sont les politiques de collectes, de conservation, de valorisation des archives universitaires ?*
- ❖ *Quels savoirs spécifiques, et/ou disciplinaires s'élaborent à partir de et dans l'archive ?*

Archives des savoirs : une approche scientifique

Symétriquement, en nous ramenant à la science en train de se faire, les archives nous invitent à interroger autrement **l'élaboration même des savoirs**. Plus largement, elles interrogent les savoirs universitaires eux-mêmes. En d'autres termes, faire un retour sur les archives, c'est à la fois questionner les savoirs que l'on a des archives elles-mêmes et le savoir que l'ont peut en espérer. Interroger les déplacements et les recompositions de l'archive à partir d'une réflexion sur le savoir des archives et symétriquement de l'archive des savoirs constitue une tâche cruciale largement transversale et interdisciplinaire.

- ❖ *Comment les archives témoignent-elles des processus de division sociale, institutionnelle et intellectuelle des savoirs, en particulier à l'université ?*
- ❖ *Comment les savoirs définissent-ils les rapports entre sphère publique et sphère privée ?*

- ❖ *Comment se tracent les frontières entre archives institutionnelles et archives personnelles ?*
- ❖ *Quels sont les enjeux intellectuels, patrimoniaux des archives institutionnelles ?*

Ces différentes questions seront discutées en tenant compte du contexte particulier dans lequel se trouvent aujourd'hui les archives, notamment grâce aux thématiques suivantes, qui ne sont pas exhaustives et devront être approfondies.

Archives, histoire et mémoire

Le singulier de l'archive

Depuis quelques années les archives sont au centre de débats, de controverses et de préoccupations diverses qui ont largement débordé les milieux patrimoniaux et historiques. Signe paradoxal de cette centralité : la singularisation du mot. On parle plus volontiers aujourd'hui de l'archive que des archives. Manière de contourner ou de conjurer l'institution, le lieu et le dépôt, au profit d'une extension sémantique des usages, des contenus et des supports.

La centralité de l'archive

Si l'archive s'est singularisée, fragilisée elle s'est aussi généralisée : désormais tous les secteurs de la société semblent être parcourus par la « fièvre de l'archive » selon l'expression de J. Derrida. Tout donc devient archive, est archive, et l'archive paraît ainsi retrouver son sens physique et ontologique pour désigner l'originaire, le commencement, le primitif, le matériau brut, alors que l'archive au cours de l'histoire s'est élaborée dans le développement d'une pratique spécifique instituant la trace documentaire comme archive précisément.

La centralité de l'archive remet en cause les fondements sur lesquels les archives s'étaient élaborées, en particulier, le paradigme classique qui articulait depuis le début du XIX^e siècle la relation privilégiée entre l'archive et l'histoire,

l'optimisme historiographique fondé alors sur l'examen attentif et systématique des archives a fait place à un certain scepticisme documentaire.

Les incertitudes du numérique

L'archive, selon les époques et selon les objets, se présentait sous des matérialités multiples que la conversion numérique paraît réduire à de nouvelles expressions numériques virtuelles en lui conservent cependant une matérialité informatique réelle. Paradoxalement, la fragilité, l'éphémère, l'incertitude des supports, mais aussi l'accélération et l'obsolescence de l'information qui circulent sur les réseaux ont renforcé la focalisation sur l'archive.

Autant de zones de déstabilisation donc qui interrogent aujourd'hui les archives: la mise au singulier déplace les frontières entre archives publiques et archives privées ; la numérisation dématérialise l'archive et remet en cause la notion de fonds d'archive ; le retour du témoignage et les revendications mémorielles interrogent les limites d'un savoir historique fondé sur des archives lacunaires et manipulées.

Une problématique pour la Maison de l'histoire

Le programme de recherche 2013-2014 lancé par le Laboratoire de recherche de la Maison de l'histoire réfléchira aux multiples enjeux des archives des savoirs à leurs modes de conservation, de transmission. Dans cette perspective, la Maison de l'histoire souhaite développer plusieurs axes de recherche et engager plusieurs opérations pratiques dont les objectifs sont les suivants :

- **Développer une réflexion épistémologique approfondie** sur la situation et les particularités des archives des savoirs dans une dimension interdisciplinaire, comparée et internationale.
- **Sensibiliser la communauté universitaire**, favoriser une prise de

conscience des enjeux spécifiques, institutionnels, scientifiques, patrimoniaux et mémoriels des archives produites par les enseignants, les chercheurs ou les personnels des institutions scientifiques, l'Université notamment.

➤ [Encourager, proposer des programmes de recherche](#) autour et à partir des archives au sein de l'Université de Genève.

Pour répondre à l'ébauche de questions proposés ci-dessus et aux objectifs de la Maison de l'histoire, seront mis sur pied dès 2013 :

1. [un séminaire de recherche](#) (printemps 2013 dont le programme sera communiqué prochainement)
2. [un projet de recherche interdisciplinaire](#)
3. [un colloque international](#) (prévu pour le début 2014)

Nous invitons toutes les personnes intéressées à ce projet à se joindre à nous en prenant contact avec Francoise.Briegel@unige.ch

Groupe de travail « Archives des savoirs » de la Maison de l'Histoire :
Daniel Barbu, Françoise Briegel, Yann Decorzant, Antoine Fleury,
Michel Grandjean, Rita Hofstetter, Bertrand Müller, Philip Rieder